

[Texte]

Mr. Nunziata: The Solicitor General indicated that he intends to meet the needs of the news media in crisis situations. Can I ask him whether in the case of the hostage-taking with respect to the Bahamian High Commissioner the needs of the media were met?

Mr. Beatty: It is premature for me to say. One of the things I have asked my staff to do is to look at celebrated cases of crisis situations that have taken place in recent years, even well prior to my arriving on the scene, and do a report for me on the whole question of relationships between the authorities and the news media. Were there problems that existed there? Are there things we could be doing better in retrospect? What sorts of lessons can we learn from this?

Mr. Nunziata: Was there an official spokesperson for the media during this particular incident?

Mr. Beatty: There were police officers who dealt with the news media, if that is what you mean.

Mr. Nunziata: From my information the news media were not kept abreast of the developments during the particular crisis. In fact, the news media saw and heard the RCMP bickering with the Ottawa Police Department. It was very difficult for members of the media to get any form of information.

Mr. Beatty: You are contradicting yourself, Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: You are asking the media to co-operate . . .

Mr. Beatty: If you are saying, Mr. Nunziata, that . . .

Mr. Nunziata: —but it seems to me that in this particular case the RCMP showed extreme incompetence in not co-operating with the media.

Mr. Beatty: —they were not kept abreast, and yet they were able to watch debates between police officers, then you would appear to be contradicting yourself.

Mr. Nunziata: I am just asking whether there was co-operation during this incident.

Mr. Beatty: Sure there was.

Mr. Nunziata: What form of co-operation? If there was not a spokesman to inform the media, do you consider that to constitute co-operation with the media?

Mr. Beatty: I am sorry. Is the point you are making that there should be only one person talking to the news media? If that is the argument you are making . . .

Mr. Nunziata: There should be a flow of information from the people in charge of the investigation or of the incident to the news media because the news media and the public have a right to be kept abreast of information.

Mr. Beatty: Apparently there was, and indeed, Mr. Nunziata, at the same time as you are arguing that there should be a flow of information you are complaining that there was arguing going on in front of members of the news media.

Mr. Nunziata: That is right because the . . .

Mr. Beatty: So you are arguing both that they were uninformed and overinformed.

[Traduction]

M. Nunziata: Le Solliciteur général nous dit qu'il a l'intention de faire face aux besoins des médias d'information en cas de crise. Puis-je lui demander si on a donné aux médias ce dont ils avaient besoin au moment où le Haut-commissaire des Bahamas a été pris en otage?

M. Beatty: Il est un peu tôt pour répondre. J'ai demandé à mon personnel, entre autres choses, d'étudier les crises fameuses qui ont eu lieu depuis quelques années, même avant mon arrivée, et de me préparer un rapport sur les relations entre les autorités et les médias d'information. Je leur ai demandé s'il y a eu des problèmes, si, rétrospectivement, on aurait pu faire mieux, quelles sont les leçons que l'on peut en tirer?

M. Nunziata: Pendant cet incident-là, y avait-il un porte-parole officiel pour les médias?

M. Beatty: Il y a des officiers de police qui traitent avec les médias d'information, si c'est ce que vous voulez dire.

M. Nunziata: D'après ce que j'ai appris, les médias d'information n'ont pas été tenus au courant des développements pendant cette crise-là. En fait, les médias d'information ont vu et entendu la GRC se disputer avec la police d'Ottawa. Pour les médias, il était très difficile d'obtenir d'autres informations.

M. Beatty: Monsieur Nunziata, vous vous contredisez.

M. Nunziata: Vous demandez aux médias de coopérer . . .

M. Beatty: Vous prétendez, monsieur Nunziata, que . . .

M. Nunziata: . . . mais il me semble que dans ce cas particulier, la GRC a fait preuve d'une grande incompetence et n'a pas coopéré avec les médias comme elle l'aurait dû.

M. Beatty: . . . les médias n'ont pas été tenus au courant, mais pourtant, ils ont pu regarder le débat entre les officiers de police; apparemment, c'est une contradiction.

M. Nunziata: Je vous demande seulement si pendant cet incident, il y a eu une certaine coopération.

M. Beatty: Absolument.

M. Nunziata: Quelle forme de coopération? S'il n'y avait pas de porte-parole pour informer les médias, pensez-vous que ce soit une forme de coopération avec les médias?

M. Beatty: Excusez-moi. Vous voulez dire qu'il faudrait choisir une seule personne pour parler avec les médias d'information? C'est bien ce que vous êtes en train de dire . . .

M. Nunziata: Les responsables de l'enquête ou de l'incident devraient acheminer vers les médias toute une série d'informations, car les médias et le public ont le droit de recevoir ces informations.

M. Beatty: Apparemment, c'est ce qui s'est produit, monsieur Nunziata, mais pendant que vous nous parlez des informations qui devraient circuler, vous vous plaignez de ce qu'ils se disputaient devant les médias.

M. Nunziata: Absolument, parce que . . .

M. Beatty: Autrement dit, ils étaient à la fois trop informés et pas assez informés.